



HAL
open science

Abstraction des images et démesures de la vision

Fagnart Claire

► **To cite this version:**

| Fagnart Claire. Abstraction des images et démesures de la vision. 2022. hal-03667918

HAL Id: hal-03667918

<https://hal.science/hal-03667918>

Preprint submitted on 13 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abstraction des images et démesures de la vision

1. Introduction

Je vais aborder la question de l'activité perceptive, sensorielle (visuelle). Nous savons qu'il existe une histoire du regard, des manières de regarder, qui est reliée à l'histoire de l'art¹. De cette histoire du regard il sera indirectement question ici. Ivan Illich, dans son article « Passés scopique et éthique du regard² » précise d'emblée que le regard comme action de perception (*optis*) doit être distingué de l'étude des phénomènes optiques. Ce dont il est question ici, c'est bien de cette action de perception et au-delà, de notre rapport au visible. Pour développer cette question, je me focaliserai en particulier sur la problématique de la distance entre celui qui voit et ce qu'il voit.

2. L'absence de rapport direct au visible : tradition ou inconscient ?

Dans les sociétés théocratiques - Grèce archaïque, sociétés religieuses africaines ou océaniques, Moyen-Âge romain, etc. - où la création et les destinées individuelles sont aux mains des puissances divines, les individus sont privés d'un regard distancé qui autoriserait l'analyse, la critique et l'action sur le monde. Les « œuvres », cultuelles et rituelles, incarnation de divinité, présence plutôt que représentation, ne mettent pas en jeu de relation directe entre celui qui voit et ce qu'il voit. Aujourd'hui, ces « objets » ou ces « statues » sont perçus tantôt comme une émanation intérieure, un reflet psychique, une manifestation de l'inconscient, sans lien direct avec le visible³ soit au contraire comme le résultat d'un exercice académique, traditionnel, normalisé : dans les deux cas, pas de regard⁴. Carl Einstein souligne d'ailleurs que, dans les sociétés africaines, ces objets de culte n'étaient pas faits pour être regardés mais pour être adorés dans la crainte.

2. La vision rétinienne : l'échelle « humaine » de la vision

¹ Jonathan Crary, *Techniques de l'observateur. Vision et modernité au XIX^e siècle*, éd. Dehors, 2016 [1^{ère} édition : MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 1990]. Traduit de l'américain par Frédéric Maurin. Ce livre s'attache particulièrement à décrire la période historique de rupture entre le modèle rétinien (que Crary dénomme le « régime scopique ») et le modèle abstrait (technologique), à savoir les années 1820-1830 où apparaissent des techniques nouvelles qui préfigurent la vision abstraite.

² Ivan Illich, « Passé scopique et éthique du regard. Plaidoyer pour l'étude historique de la perception oculaire », [1995 - Inédit], dans *La Perte des sens*, Paris, éd. Fayard, 2004, pp.285-326. (Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat).

³ A ce sujet, voir par exemple Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, éd. Maspero, 1965 ou Carl Einstein, [1915] « *Negerplastik* », Leipzig, Verlag der weissen Bücher. 2^e édition, Kurt Wollff Verlag, 1920. Cette 2^e édition a été traduite en français par Liliane Meffre et publiée dans *Travaux et mémoires du Centre de recherches historiques sur les relations artistiques entre les cultures*, fasc.1, Paris, Université de Paris 1, 1976.

⁴ Le mot de regard sous-tend une relation directe et distancée à ce qui est vu (le voir) en même temps qu'une singularité du rapport à ce qui est vu.

La vision rétinienne renvoie au concept d'observateur⁵ : un individu situé à distance de ce qu'il regarde. C'est la distance qui permet à l'observateur de distinguer clairement ce qu'il regarde, de l'examiner, de l'étudier visuellement. L'observateur est un individu « situé dans un monde "réel" qu'il [perçoit] selon les lois de l'optique⁶ ».

La mise à distance rétinienne coïncide avec une certaine manière de regarder les choses en nous en écartant, en nous en séparant. La distance rétinienne - et donc l'observation visuelle qu'elle autorise - correspond à un certain éloignement et non à de l'éloignement, n'importe quel éloignement, puisque ne se voit que ce qui n'est ni trop près, ni trop loin. Cet écart - cette distance - qui permet à notre organe de vision de percevoir, est adapté à notre œil humain. La vision rétinienne - jusqu'à l'invention d'instruments de vision (microscope, télescope...) - implique ce que Ivan Illich dénomme une « co-naturalité de l'œil et du monde » : « naturellement », l'œil ne peut pas voir ce qui est « hors de sa portée » (trop près ou trop loin). Pour cet auteur, cette relation mutuelle de l'œil au monde correspond à une sorte de mesure naturelle que l'on pourrait comprendre en terme de proportion. Cette proportion définit ce que nous appelons l'échelle du regard humain. Cette proportion ou cette échelle est une forme d'adéquation spontanée - relative à chaque espèce car déterminée par les besoins spécifiques de chaque espèce. Ne dit-on pas « myope comme une taupe » et ne parle-t-on pas d'une « vue d'aigle » ?

Avec la vision rétinienne, c'est l'œil - c'est-à-dire le corps⁷ - qui définit ce que, en terme de mesure, nous pouvons considérer comme l'échelle 1 ou encore, l'échelle humaine, naturelle selon Ivan Illich.

Il faut encore dire de la vision rétinienne que cet écart spécifique est combiné à une forme d'immédiateté du contact visuel puisque ce qui voit, c'est notre corps lui-même sans le support ou la médiation d'un instrument de vision. Il s'ensuit que la vision rétinienne, puisqu'elle est rattachée au corps, est une vision synesthésique : je vois une fleur et je perçois son odeur, je vois un paysage et j'entends les oiseaux piailler. La perception visuelle « rétinienne » est synesthésique, caractère qui va se perdre avec l'instrumentation de la vision.

⁵ Dans son livre, Jonathan Crary réserve le mot « d'observateur » à un regardeur qui utilise un instrument de vision. Ce n'est pas dans ce sens là que j'utilise ce terme, mais dans une acception plus large : pour être un observateur, il suffit d'être à distance de ce que l'on regarde, afin de pouvoir le distinguer clairement, l'examiner, l'étudier visuellement.

⁶ Jonathan Crary, 1990. p.28.

⁷ Hérodote « donne de nombreuses indications (parfois très précises) sur la taille de tel territoire, de telle mer ou fleuve ou sur la richesse de tel peuple. Par exemple, à propos de la [Scythie](#), il dit : "(101). Donc puisque la Scythie forme un carré bordé par la mer sur deux côtés, ses frontières terrestres et maritimes ont la même longueur ; de l'Istros au Borysthène, il faut compter dix jours de marche, et dix autres du Borysthène au lac Méotide ; pour aller de la mer vers l'intérieur jusqu'au pays des Mélanchènes qui sont au nord de la Scythie, il faut vingt jours de marche. Or j'estime qu'un jour de marche représente deux cents stades : à ce compte la Scythie doit avoir quatre mille stades d'étendue, et autant en profondeur, de la mer à l'intérieur des terres. Voilà donc les dimensions de ce pays » (Hérodote, *L'Enquête*, [Gallimard](#), 1964, 608 p., p. Livre IV, (101), p 404). Cet exemple montre à quel point le corps humain a pu déterminer la mesure c'est-à-dire l'échelle.

Voir - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hérodote>

Enfin, cet observateur, né de la mise à distance du monde, est un individu qui « va au point de vue ». Et les images résultant d'une vision rétinienne manifestent un point de vue d'observateur et d'auteur.

3. Les métamorphoses de la vision - l'instrumentalisation du regard

Il s'agit maintenant de nous interroger sur les manières de voir induites par l'usage d'instruments de vision⁸.

On peut scinder cette approche en deux temps : le temps des outils techniques et celui des outils technologiques.

Dans les deux cas, sur le plan de la perception visuelle, on sera conduit à constater des modifications du concept d'observateur, des changements de distance et d'échelle nous conduisant à poser les questions de nouvelles échelles du voir, de la démesure, d'une autonomisation de la vision qui, en se détachant du corps, va perdre son caractère synesthésique voire son caractère esthétique (sensoriel, sensible).

Les instruments techniques détachent le regard du visible. Les outils techniques comme les lunettes mais aussi les lentilles des microscopes et des télescopes donnent à nos yeux de la puissance. Le concept d'observateur se transforme. Le mot « observation » se met à suggérer voire à signifier « la vision en référence à un instrument⁹ ». Avec les instruments techniques de vision, l'outil est un intermédiaire entre notre corps et ce que l'on regarde - un insecte, une étoile, etc. La relation à la chose perçue est médiatisée par l'instrument. L'effacement de l'homme dans le processus de vision est engagé puisque nous nous mettons à pouvoir voir des choses que nous ne pouvons pas percevoir. Ce qui est très utile scientifiquement. La question est introduite de la rupture avec la mesure « naturelle » qu'est l'échelle humaine. Emerge la possibilité d'échapper à la vision rétinienne au profit d'autres échelles de vision.

Mais c'est avec l'instrumentalisation technologique de la vision que va se déployer quelque chose qui est de l'ordre de la démesure. Je parle ici d'images qui ne sont pas fabriquées à partir du visible mais à partir d'abstractions et qui de ce fait constituent des « reconstructions radicales de l'expérience optique¹⁰ ». Elles sont généralement le produit de millions d'octets d'information.

Avec le passage des appareils techniques aux appareils technologiques, le rapport au corps tend à s'effacer. L'esthétique - en tant que lieu du corps et du sensible - cède la place à la construction abstraite, les points de vue sur le visible se brouillent et disparaissent à leur tour, l'autonomie abstraite des images par rapport aux spectateurs devient telle qu'elles culminent dans une tour inaccessible. De nouveaux problèmes surgissent, liés au désarroi des regardeurs (croyance et manipulation) qui sont à la fois

⁸ Jonathan Crary note que, de manière générale, l'invention de ces nouveaux appareils optiques a été motivée par des recherches qui ont concerné en premier chef la médecine, la police et l'armée, à la croisée de besoins scientifiques et de pouvoirs.

⁹ Ivan Illich, [1995 - Inédit], p.309

¹⁰ Jonathan Crary, 1990, p.37.

abandonnés à la solitude de leur écran et privés de toute possibilité de comprendre des images dont la réalisation est savante ou magique.

Quelles sont les particularités de ces images¹¹ qui outrepassent la distance proprement rétinienne et la distance technique ? Elles réfèrent généralement à d'autres images et ont le pouvoir de circuler et de s'échanger à l'échelle planétaire¹².

Ce type d'images nous met face à une sorte de démesure visuelle, démesure entendue ici comme la mise en jeu d'échelles extrêmes - tout au moins pour nous, êtres humains. Dans la société technologique, les distances mises en jeu lors de l'appréhension visuelle du monde (qu'il s'agisse de représentation ou d'analyse), peuvent passer de l'infime (le minuscule) à l'hyper (l'immense). Nous avons un accès visuel à des objets immensément éloignés ou extraordinairement proches. Ce qui caractérise la démesure est que ces échelles sont si extrêmes qu'elles font se rejoindre l'espace et le temps. La distance n'est pas seulement spatiale (on regarde des étoiles au loin), elle devient temporelle (on regarde le cosmos au moment du big bang)¹³. Il ne s'agit donc plus seulement de regarder quelque chose qu'on ne perçoit pas mais qui existe néanmoins, comme c'était le cas avec les instruments techniques. Il s'agit de regarder l'image de quelque chose qui n'existe plus. Ainsi disparaît la commensurabilité entre notre expérience humaine et ce que nous voyons. Il y a une incommensurabilité de ces images liée à une forme de dérèglement de l'échelle.

Cette aptitude technologique à produire des images du passé c'est-à-dire de ce qui a existé et n'existe plus se trouve aujourd'hui redoublé par la capacité à produire des représentations du futur et de ce qui n'existe pas encore par l'usage de l'I.A.

Ce nouveau régime des images s'inscrit dans un contexte précis marqué par la volonté d'accroître le contrôle des individus en les rendant potentiellement visibles à tout moment (finalité socio-politique des images technologiques¹⁴), d'accroître la connaissance rationnelle (finalité scientifique) et d'accroître le profit (finalité économique). Il est en phase avec la société hypercapitaliste et totalitaire.

¹¹ Des images qui certes peuvent continuer à représenter le monde, mais sans que ces représentations soient mimétiques. Voir par exemple : Harun Farocki, James Bridle. James Bridle, *New Dark Age: Technology and the End of the Future*, Londres, éd. Verso, 2018 et <https://journals.openedition.org/critiquedart/46347>, Trevor Paglen <https://www.youtube.com/watch?v=ijVTdSoZEC4>, Omer Fast

¹² Jonathan Crary, 1990, p.28.

¹³ Par opposition à ces immenses distances, on pourrait se demander si des distances infimes pouvant aller jusqu'à leur quasi-inexistence sur le plan spatial ne pourrait s'accompagner d'une sorte d'arrêt du temps.

¹⁴ Technologie de « l'ultra-haute-définition » (UHD) des images mise en jeu par exemple par des ultra-téléobjectifs. <https://www.youtube.com/watch?v=P6KhHe1yAkY>

